

ETUDE DE DEUX GLOSSAIRES ANCIENS:
LES GLOSSAIRES DE REICHENAU ET DE KASSEL¹

Harald Gullichsen

Le *Glossaire de Reichenau*² et le *Glossaire de Kassel* méritent tous deux l'intérêt des romaistes à cause de leur haute importance linguistique.

LE GLOSSAIRE DE REICHENAU

Celui-ci, qui remonte à la fin du VIII^e siècle, consiste en deux listes de mots latins dont l'une suit le texte de la Vulgate à partir de la Genèse, tandis que l'autre, biblico-patristique, adopte l'ordre alphabétique. L'intérêt linguistique du glossaire réside en ceci qu'il nous signale un grand nombre de mots latins devenus trop rares, trop savants pour être immédiatement compris, tout en les remplaçant par d'autres mots plus courants. Ces derniers (les *interpretamenta*) sont aussi dans l'immense majorité des mots latins, par exemple OMNES interprétant CUNCTI. Le mot interprétant vit toujours dans une ou plusieurs des langues romanes, tandis que le mot interprété est souvent sorti de l'usage. Ainsi le sg. OMNIS vit en italien seulement (et en sarde), cp. *ogni* (< onni, onne), sarde *donzi*, CUNCTI n'ayant pas laissé de traces. Le couple IECORE : FICATO nous présente en revanche un cas où le mot interprétant a été préservé dans toutes les langues romanes, cp. esp. *hígado*, ptg. *figado*, it. *fégato*, fr. *foie*, roum. (avec changement d'accent) *ficát*.

Parfois, les deux mots ont disparu (ou presque), c'est le cas pour

APER : SALVATICUS PORCUS

APER n'existe plus dans les langues romanes (mais cp. allem. *Eber*, v. norrois *jǫfurr*) et la paraphrase n'a pu s'imposer non plus, l'ibéro-roman ayant adopté un mot d'origine arabe (*jabali*) ; le gallo-roman a substitué à l'adjectif SALVATICUS (pour SILVATICUS) un autre: SINGULARIS, d'où *sanglier*, cp. aussi it.

¹ Le présent article remonte à 1980 et fait partie d'un travail inédit «Tendances distinctives dans l'évolution des langues romanes». Les exemples sont extraits des œuvres citées dans la bibliographie sommaire.

² Reichenau est une île du lac de Constance (Bodensee) située dans le Lac inférieur (Untersee) à l'Est. On y trouve un monastère qui fut un important centre culturel aux VIII^e et IX^e siècles.

cinghiale. Le sarde seul a gardé les mots, sous la forme d'un composé *porkavru* < PORCUS + APER.

Comme on le voit par ces quelques exemples (et par ceux qui vont suivre), on peut mettre à contribution notre glossaire pour des recherches relevant de la géographie linguistique. Un cas où les deux mots ont survécu nous est offert par le couple

DENSE : SPISSE

Le premier se retrouve entre autres dans l'adv. roum. *adesea* 'souvent', tandis que le deuxième vit en it. *spesso* 'souvent' et en fr. *épais* (< *espeis* < SPISSUM); on voit donc que notre glossaire se prête aussi à des recherches sémantiques: les deux mots présentent en roum. et en it. le trait pertinent «temporalité», tandis que le gallo-roman a gardé celui de «dimensionnalité» pour *épais*; le fr. mod. *dense* est un mot emprunté au latin. (XIII^e siècle, du lat. DENSU(M)).

Les deux champs d'études – sémantique diachronique et dialectologie romane trouvent ainsi de riches matériaux dans notre glossaire. Parmi les cas déjà signalés où le mot interprétant ne se retrouve que dans une seule langue, il faut citer entre autres:

ARENAM : SABULO
UVAS : RACEMOS

Dans les domaines italo- et ibéro-roman il n'aurait pas été nécessaire d'interpréter les deux mots, qui sont toujours it. et esp. *arena*, it. *uve*, esp. *uvas*. C'est donc le domaine gallo-romain qui, seul, ne les connaissait pas et où, par conséquent, il fallait leur trouver des synonymes, cp. fr. *sable*, *raisins*, catalan *raïms*. (Le latin balkanique a perdu ici à la fois les deux mots interprétés et les deux mots interprétants, cp. roum. *nisip* 'sable' et *strugur* 'raisin'.)

On peut alléguer d'autres mots encore, p. ex. CASEUM, glosé par FORMATICUM. Ce dernier mot exclut l'espagnol et le portugais, où CASEUM vit sous forme de *queso* et *queijo*, et le balkano-roman, qui se sert d'un mot emprunté à une langue balkanique disparue, cp. roum. *brînză*. Reste le gallo-roman où le mot interprétant a donné fr. *fromage* (avec métathèse: *form-* > *from-*), cp. aussi cat. *formatge* et it. *formaggio*.

Parmi les mots interprétants, on en trouve un certain nombre d'origine germanique; ceux-ci, sous leur déguisement latin, indiquent clairement la provenance de notre glossaire, le domaine gallo-roman septentrional occupé par les Francs:

GALEA : HELMAS
PIGNUS : WADIUS
OCREAS : HUSAS
TURMAS : FULCOS
CASTRO : HERIBERGO

Pour HELMU(M) > fr. *heaume*, cp. v. norrois *hialmr*, pour WADIU(M) > fr. *gage*, cp. norv. *vedde*, suéd. *slå vad* 'parier'; pour OCREAS (f. acc. pl.) qui signifie «jambart, chaussure ou armure (en métal) qui couvre la partie antérieure de la jambe», le mot interprétant présente en v. français la forme *huese*, cp. le dérivé *houseau(x)*. Le mot germanique latinisé FULCOS est identique au norv. *folk* et traduit le sens de TURMA(S) 'compagnie de cavalerie (composée d'abord de trente hommes, puis de trente-deux)'; au fig. 'troupe, bataillon; foule, grand nombre'. C'est avec ce dernier sens qu'on trouve le mot germanique dans St. Léger, 22, où il est dit de l'évêque Ewruin:

Cum *fulc* en aut grand adunat
Lo regne prest a devastar.
(Lorsqu'il eut réuni une grande armée,
il commença à ravager le royaume.)

En vieux fr. *folc*, *fouc* en vint d'ailleurs à signifier 'troupeau'. D'autres mots germaniques (franciens) sont BRUNIA (cp. norv. *brynje*) interprétant TORAX, HERIBERGO interprétant CASTRO; le dernier mot germanique n'avait donc pas encore reçu le sens moderne de 'auberge, logis', mais signifiait toujours 'fort, forteresse, camp militaire, littéralement: lieu protégeant l'armée'. Cp. francique *haribergon* 'donner un gîte'.

Quelques mots celtiques, latinisés, figurent aussi parmi les *interpretamenta*; c'est d'abord le mot BERBICES, le remplaçant de OVES, cp. fr. *brebis*, roum. *berbec(e)* 'bouc, bélier'. Avec le suffixe -ARIUS on a BERBICARIUS, cp. fr. *berger*, remplaçant le mot OPILIO, -ONIS, tombé en désuétude, cp. notre glossaire:

OPILIO CUSTOS OVIUM . L. (= VEL) BERBICARIUS

L'ibéro-roman cependant a gardé le mot latin, avec le suffixe diminutif, il est vrai: OVICULA > esp. *oveja*, port. *ovelha*. Mais le mot gaulois a pénétré jusqu'en Sardaigne, vervèse: «ar vervèse e as krābaša a dde nótte dđas fúria a hoile», c'est-à-dire: 'Les brebis et les chèvres, la nuit, on les fourre (litt. «ils les fourrent») dans la bergerie' (cit. M. L. Wagner, *La lingua sarda*, p. 378,

avec la traduction italienne: 'di notte rinchiudono le pecore e le capre nel recinto'); chemin faisant on peut noter la métathèse sarde: CAPRAS > *krabas* + *a* paragogique.

Un autre mot celtique latinisé, très répandu, est CARPENTARIUS, dont le pluriel CARPENTARII, traduit dans notre glossaire ABGETARII 'ouvriers qui travaillent le sapin' (ABIES); le mot a passé dans les autres langues romanes occidentales: fr. *charpentier*, port. *carpinteiro*, it. *carpentiere*, esp. *carpintero*. Le sens original de CARPENTARIUS était 'charron'.

Un mot qui prouve la provenance gallo-romane de notre glossaire est le verbe DONARE:

PREBENS : DONANS
DA : DONA

Seul le français et le catalan connaissent la formation DONARE (> *donner*). Les autres langues romanes conservent le latin DARE (esp. et port. *dar*, it. *dare* et aussi *donare* 'faire don de', roum. (*a*) *da*). De même, seul le gallo-roman, l'esp. et le port. connaissent le mot INTRALIA > fr. *entrailles*, sp. *entrañas*, port. *entranhas*, interprétant lat. VISCERA.

Quels sont les facteurs qui ont déterminé la répartition géographique du vocabulaire latin, la disparition de certains lexèmes, le changement de sens ou la préservation de sens dans certains autres? Tout un complexe de facteurs est ici en jeu: les uns sont extralinguistiques: l'histoire politique et sociale, le niveau de civilisation technique et littéraire etc., les autres sont immanents, c'est-à-dire d'ordre linguistique proprement dit.

Ainsi, lorsque, dans notre glossaire, le verbe NERE (NEO, NEVI, NETUM) est remplacé par FILARE (de FILUS 'fils'), c'est surtout le besoin d'expressivité qui en est la cause, mais aussi le peu de substance phonique du mot (NEO, NES, NET), aussi bien que certains risques d'homonymie qui mettaient en péril le signifié de ce verbe. Au même type appartient FLERE (FLEO, -EVI, -ETUM), disparu à jamais dans les langues romanes, comme son synonyme LUGÈRE. Le glossaire de Reichenau nous donne le verbe qui se substitue aux deux autres:

LUXIT : FLEVIT PLORAVIT

Ici également le besoin d'expressivité peut être allégué, PLORARE signifiant à l'origine 'pleurer abondamment'. Cp. fr. *pleurer*, esp. *llorar*, port. *chorar*; l'italien et le roumain ont gardé lat. PLANGÈRE, cp. it. *piangere*, roum. *plînge*.

On sait que le lexique d'une langue est structuré, c'est-à-dire que chaque lexème en est déterminé par le réseau d'oppositions dont il fait partie. Ces oppositions ne sont pas statiques, mais sujets à des glissements dus à l'évolution phonétique aussi bien qu'aux modifications extralinguistiques. Dans notre glossaire nous trouvons

FEMUR : COXA

En latin FEMUR (FEMUS) signifiait 'cuisse (le dehors de la cuisse)', tandis que COXA signifiait 'os de la hanche'. Comment se peut-il que COXA en vienne à désigner la partie supérieure de l'extrémité jusqu'alors dénommée FEMUR (FEMUS)? Notre glossaire nous donne la solution du problème, nous lisons en effet

STERCORA : FEMUR

Le pluriel STERCORA de STERCUS signifiait 'excrément, fiente, fumier'. Son synonyme FIMUS avait fini par prendre la forme FEMUS et son génitif FIMI avait été remplacé par FEMORIS par analogie avec STERCORIS. Mais l'homonymie ainsi obtenue rendait inutilisable le mot FEMUR comme désignation de la partie supérieure de l'extrémité, et c'est au lexème désignant la partie contiguë 'os de la hanche' – COXA – que l'on a eu recours: COXA > fr. *cuisse*, it. *coscia*, roum. *coapsă*. En français, la «case» laissée vide par COXA a été remplie par un mot d'origine germanique *hanche* (en roum. par *şold*, en esp. par *cadera*).

Quelque chose d'analogique a pu se passer pour le mot latin CRUS signifiant la partie de l'extrémité comprise entre le genou et le pied; dans notre glossaire nous trouvons

CRURA : TIBIA

Il faut noter d'abord que le n. pl. CRURA a été pris pour un nom. féminin puisqu'on lui substitue TIBIA f. sg. signifiant 'os antérieur de la jambe'. Il est possible que l'homonymie partielle CRUOR, -ORIS avec CRUS, -URIS ait pu évincer ce dernier. Mais cette fois, c'est un mot d'origine grecque *καμπή* qui s'est imposé en italo- et gallo-roman, cp. it. *gamba*, fr. *jambe*, tandis que l'esp. et le port. ont adopté, pour désigner la jambe, un mot qui à l'origine signifiait 'jambon', cp. lat. PERNARIUS 'marchand de jambon'. Le mot interprétant du glossaire – TIBIA – est devenu en fr. *tige*, mais existe aussi sous sa forme originale avec le sens latin 'os antérieur de la jambe', mais nulle part avec le sens de 'jambe'.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que bien des mots qui n'appartenaient pas au vocabulaire gallo-roman ont été introduits en français plus tard (à partir des XII^e et XIII^e siècles et surtout pendant la Renaissance, mais aussi à des époques postérieures, sous une forme savante (latine); ainsi, LITUS (cp. it. *lido*) est interprété par RIPA (fr. *rive*) et le fr. *littoral* est attesté en 1803 seulement; ONERATI est rendu par CARCATI, cp. fr. *chargés*, mais ONUS et ses dérivés vivent comme des mots savants: *exonérer*, *exonération* (1522). Les exemples pourraient se multiplier.

Si le Glossaire de Reichenau est un document précieux surtout pour les diverses études lexématiques, il n'en est pas moins vrai qu'il nous fournit aussi des renseignements grammaticaux très importants. On voit ainsi la tendance à régulariser les verbes, à écarter p. ex. ceux dont le parfait était à reduplication, en les remplaçant par des fréquentatifs ou par des périphrases, la tendance à remplacer des verbes comme *gignere* par *generare* et *diligere* par *amare*:

Glossaire de Reichenau

Inf. class.	Parfait class.	Parfait roman	Inf. class. et roman
CANERE	CECINI	CANTAVI	CANTARE
PARERE	PEPERIT	INFANTEM HABUIT	INFANTEM HABERE
GIGNERE	GENUIT	GENERAVIT	GENERARE
DILIGERE	DILEXIT	AMAVIT	AMARE

La même tendance régulatrice est évidente aussi pour les participes passés; ainsi SEPULTA de SEPELIRE est remplacé par SEPELITA, en analogie avec la 4^e conjugaison;

AUDIRE	AUDIVI	AUDITUM
SEPELIRE	SEPELIVI	SEPELITUM (cp. SEPULTUM)

On trouve ESUM (de EDERE) glosé par COMESTUM et MANDUCATUM. Celui-ci est resté en fr., cat., it. et roum.: *mangé*, *menjat*, *mangiato*, *mîncat*, tandis que COMESTUM, avec changement de suffixe -ITUM, vit en esp. et port. sous la forme *comido* (de *comer*), mais aussi le fr. savant *comestible* (XIV^e s.).

On trouve PES glosé PEDIS; le mot interprétant est donc un nominatif et prouve l'effet de l'analogie dans la 3^e déclinaison, dont les imparisyllabiques se modèlent sur les parisyllabiques:

Latin classique		Lat. postclass. («vulgaire»)
Parisyllabique	Imparisyllabique	Parisyllabique
Nom. CIVIS	PES >	PEDIS
Gen. CIVIS	PEDIS	PEDIS

Cp. aussi les nominatifs vulg. MONTIS, PONTIS pour les classiques MONS, PONS.

Un autre trait morphologique qui montre l'évolution du latin postclassique est la substitution des formes analytiques aux synthétiques: le comparatif analytique du roman commun figure dans notre glossaire:

SANIORE MELIORE PLUSSANO

La construction du comparatif avec *plus* est d'ailleurs un phénomène italo- et gallo-roman, les autres langues se servant de *magis*, cp. fr. *plus sain*, it. *più sano*, contre esp. *mas sano*, port. *mais são*, roum. *mai sãnãtos*. Il y a lieu de remarquer que la correspondance qu'on peut constater ici entre l'ibéro-roman et le balcano-roman n'est pas gratuite et qu'elle s'étend au-delà de certains faits morphologiques au lexique des deux aires. L'explication qu'on donne de ce fait, surprenant de prime abord, est que les aires périphériques (les Balkans, la Péninsule Ibérique) ont été plus conservatrices que les régions moins éloignées des centres novateurs: ainsi la Gaule aurait accepté plus d'innovations linguistiques venues d'Italie (et particulièrement de Rome) que ne l'ont fait les régions éloignées.

Nous terminons cet aperçu sommaire du *Glossaire de Reichenau* en copiant quelques exemples choisis à l'intention du lecteur qui pourrait s'y intéresser. Nous nous contentons de donner cette fois les seuls équivalents français:

RES	- CAUSA	cp. fr. chose
PALLIUM	- DRAPPUM	drap
MUTUARE	- PRESTAR	prêter
ARBUSTA	- ARBRICELLUS	arbrisseau
FLASCONEM	- BUTICLA	bouteille
ROSTRUM	- BECCUS	bec
TEDET	- ANOGET	ennuit
VESPER TILIONES	- CALVAS SORICE	chauves-souris
SEMEL	- UNA VICE	une fois
ULNA	- BRACCHIUM	bras
REUS	- CULPABILIS	coupable
ARTICULOS	- DIGITOS	doigts
RUPEM	- PETRA	pierre

En résumé, bien des traits caractéristiques des langues romanes apparaissent clairement dans le *Glossaire de Reichenau*, bien que sous une forme latinisée et non pas encore romane. Il y a lieu, à ce propos, de citer F. Diez (1870:12), dont les observations sont probablement toujours valables:

le glossateur n'osa pas transcrire les vocables latins dans le véritable idiome populaire; ce dernier devait paraître barbare à un latiniste lettré comme lui, et vu l'état des choses d'alors, il ne présumait pas même, peut-être, qu'il serait jamais adopté par la nation entière, les lettrés et les illettrés, les Francs et les Romains. Il employa (...) une autre méthode: les mots latins dont il ne croyait pas devoir supposer la connaissance chez ses lecteurs, il les rendit soit par une périphrase, soit par un autre mot latin resté dans la langue populaire, fût-ce sous une forme un peu altérée.

LE GLOSSAIRE DE KASSEL

Si le *Glossaire de Reichenau* a été rédigé dans l'intention de servir à des études théologiques, le *Glossaire de Kassel* a dû avoir des buts tout autrement pratiques: le glossaire est bilingue et constitue une sorte de très petit dictionnaire de poche, complété par un «livre de conversation» comportant environ 40 phrases, le plus souvent très courtes, comme «UNDE ES TU», «QUIS ES TU». Les mots latins – ou romans – sont traduits en vieux haut allemand, plus exactement en vieux bavarois: ainsi FIDELLI (= lat. VITELLI, fr. *veaux*) est rendu par *chalpir*, cp. allem. mod. *Kälber*.

Le manuscrit appartient à la bibliothèque de Kassel, mais a été trouvé dans le monastère de Fulda. Selon Karel Titz (*Glossy Kasselské* 1923), il s'agit d'une compilation faite en zone franco-provençale, mais copiée à Freising par un Bavarois. Le manuscrit existant date, selon le savant tchèque, de l'an 802. Du point de vue de la linguistique romane, le plus intéressant est la forme des gloses: tandis que les gloses de Reichenau sont soit latines soit correctement latinisées, celles de Kassel ont souvent une forme romane, ce qui est vrai surtout pour la première partie du Glossaire. En effet, dans la deuxième partie – les phrases – les formes sont latines et non romanes.

Si l'on se rend compte de la correspondance de *p t k h* en vieux haut allemand avec *b d g ch* en allemand moderne, on n'a pas de mal à reconnaître les mots interprétants, p. ex. *cot ist* 'gut ist', *prust* 'Brust', *ohsun* 'Ochsen'.

Le *Glossaire de Kassel* ne suit pas l'ordre alphabétique mais groupe des mots appartenant au même champ lexical: les parties du corps humain, les animaux domestiques, la maison, les vêtements, les vaisseaux, au total env. 200 mots. La

deuxième partie comprend env. 80 mots. Nous en citons quelques-uns de la première partie:

HOMO	-	<i>man</i>	SCAPULAS	-	<i>ahsla</i>
CAPUT	-	<i>haupt</i>	HUMERUS	-	<i>ahsla</i>
CAPILLI	-	<i>fahs</i>	PECTUS	-	<i>prust</i>
CULUS	-	<i>augun</i>	MANUS	-	<i>hant</i>
URES	-	<i>aorun</i>	PULMONE	-	<i>lungune</i>

Et en voici quelques-uns de la deuxième partie:

CAUVALLUS	-	<i>hros</i>	VACCAS	-	<i>choi</i>
EQUUM	-	<i>hengist</i>	FIDELLI	-	<i>chalpir</i>
IUMENTA	-	<i>marhe</i>	AGNELLI	-	<i>lempir</i>
EQUA	-	<i>marhe</i>	PULLI	-	<i>honir</i>
PULCHRO	-	<i>folo</i>	CALLUS	-	<i>hano</i>
BOUVES	-	<i>ohsun</i>			etc.

Il est intéressant de noter – entre autres choses – les deux mots donnés pour *ahsla*, HUMERUS et SCAPULAS, dont le premier seul survit en ibéro-roman, cp. esp. *hombro* 'épaule'; le deuxième n'a donné que des dérivés savants. Pareillement on voit la différenciation lexicale dans les mots IUMENTA et EQUA, le premier étant conservé en gallo-roman cp. fr. *jument*, le deuxième en ibéro-roman et en daco-roman, cp. esp. *yegua*, port. *egua*, roum. *iap*, mais le v. fr. conservait *equa* sous forme de *ive*. La forme AURES (1^{ère} section) n'a subsisté nulle part, ayant été remplacée partout par AURICULA, cp. fr. *oreille*, esp. *oreja* et *orrecchia*, roum. *urecchiu*.

De la deuxième partie – le «livre de conversation» – nous citons:

INDICA MIH QUOMODO NOMEN HABET HOMO ISTE:
sage mir uueo namun habet deser man
 UNDE UENIS: *uuanna quimis*
 DE QUALE PATRIA: *fon uuelihera lantskeffi*.

Mais les phrases qui – du point de vue du contenu – ont retenu un intérêt tout particulier sont ceux-ci (nos. 225-230):

STULTI SUNT ROMANI – SAPIENTI SUNT PAIVARI – MODICA EST
 SAPIENTI IN ROMANA – PLUS HABENT STULTITIA QUAM SAPIENTIA,

avec la traduction suivante:

*tole sint uualha – spahe sint peigera – luzic ist spahe in uualhum –
mera habent tolaheiti denne spahi,*

c'est-à-dire «les romans (= les français) sont bêtes, les bavarois sont intelligents – petite est la sagesse des français – ils ont plus de bêtise que de sagesse». On voit l'attitude hostile qui animait le copiste allemand.

Cette deuxième partie ne présente pas – dit-on – de formes nettement romanes, mais on voit toutefois que les formes classiques ont été remplacées par les formes populaires, p. ex. SAPIENTI pour SAPIENTES, et l'on constate la vieille chute de *m* final: SAPIENTIA, STULTITIA.

En examinant le *Glossaire de Kassel*, les premiers commentateurs croyaient «toucher du doigt le passage d'une langue d'une période à une autre, c'est-à-dire de l'ancien idiome latin à un des nouveaux idiomes romans» (Diez, *Anciens Glossaires Romans*, 1870, p. 73). Mais selon Diez, c'est là une opinion erronée: «On ne saurait dire que nous possédions un texte roman pur dans le glossaire tel qu'il nous a été conservé». On peut noter p. ex. que des formes comme *callus*, *uncla* pour *gallus*, (coq), *ung(u)lo* ne représentent aucunement une prononciation gallo-romane, mais se basent tout au contraire sur la prononciation bavaroise (cp. aussi plus haut *fitelli* (VITELLI) et no. 19 *parba* pour 'barbe').

Le *Glossaire de Kassel*, tel que nous le possédons, est une compilation et le savant tchèque K. Titz a montré qu'il y a dans ce glossaire «un groupe de mots français et réto-français d'une part et des mots provençaux et italo-provençaux de l'autre côté» (Il n'y a pas dans le glossaire de mots qui soient exclusivement ibéro-romans. p. ex. *humerus*, esp. *hombro* existe aussi «en roum., it. et béarnais et a existé aussi en provençal littéraire»). Selon Elcock (p. 332), l'avis de Titz, à savoir que le glossaire proviendrait d'un monastère provençal de l'Est, est «un exemple parfait de la manière dont un savant peut être trompé (*bemused* 'stupéfié')». Elcock croit que le *Glossaire de Kassel* «was written down one evening by the fire-side in a Bavarian monastery, fruit of the converse of one of the monks and a passing traveller of Romance speech». Si Elcock se refuse à voir dans le Glossaire une compilation, c'est qu'il regarde les mots comme appartenant à une couche lexicale qui ne méritait pas assez d'intérêt pour être retenue et étudiée dans les monastères. Titz, de son côté, avait parcouru des milliers de pages d'histoire ecclésiastique afin de pouvoir établir les relations entre les institutions religieuses de Bavière et le centre que fut la ville d'Autun où, selon lui, le Glossaire a été compilé, tandis que c'est à

Freising (en Bavière; cité épiscopale depuis le VIII^e siècle) que le manuscrit a été copié.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Diez, Frédéric. 1870: *Anciens Glossaires Romans*, corrigés et expliqués par Fr. D. Traduit par Alfred Bauer in *Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes*, cinquième fascicule. Paris
- Elcock, W. D. 1975: *The Romance Languages*. New and revised edition. London.
- Klein, Hans-Wilhelm 1972: *Die Reichenauer Glossen*, B. 1-2, in *Beiträge zur romanischen Philologie des Mittelalters*. München 1968.
- Titz, Karel 1923: *Glossy Karelské*. Praha.
- Väänänen, Veikko 1967: *Introduction au latin vulgaire*. Paris.
- Wagner, M. L. 1950: *La lingua sarda*. Berna.